Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 126 (1981)

Heft: 12

Artikel: Utilisation insolite du guarani dans la compagnie d'observation d'artillerie I durant le service actif (1944)

Autor: Lobsiger, Georges

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344424

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Utilisation insolite du guarani dans la compagnie d'observation d'artillerie I durant le service actif (1944)

par l'appointé Georges Lobsiger, 03 GE, cp obs art I, section optique, géomètre et Dr ès lettres (géographie)

Avant-propos

En juin 1925, venant de la Pampa, j'arrivai au Chaco argentin où je dus immédiatement utiliser un sabir hispano-guarani au lieu de l'argentin truffé d'expressions gauchesques parlé jusqu'alors. J'appris qu'un Genevois, M. Michel Wend, technicien, fils de M. Otto Wend, chroniqueur musical de la Tribune de Genève, jalonnait le tracé de lignes télégraphiques dans cette région de savanes, de palmeraies et de vastes îlots forestiers (québracho et caroubiers) où j'effectuais des levers expéditifs de topographie. La distance — plusieurs dizaines de kilomètres — et surtout la couverture végétale empêchèrent tout contact. Nous fîmes connaissance avec étonnement à Kloten lors du cours de répétition de notre unité en 1933. Il nous arriva parfois de traduire quelques mots français en guarani, en souvenir de ce temps passé au Chaco argentin et de mon long séjour au Paraguay guaranophone.

L'exercice d'octobre 1944

En octobre 1944 (la date précise peut être retrouvée), notre compagnie fut appelée à profiter, sous forme d'exercice pratique, des réglages de tir de l'artillerie franco-américaine sur Belfort. Il était intéressant et utile pour notre troupe de procéder à des repérages réels au lieu des classiques exercices formels. Le moral était magnifique. Chacun des hommes, avec l'esprit «observateur», voulait, dans chacune des sections spécialisées de cette unité technique, maintenir la qualité traditionnelle de précision qui justifiait la présence de la compagnie dans l'armée.

Son esprit critique, au meilleur sens du terme, produit d'un quotient intellectuel élevé, né de sa formation professionnelle très souvent de niveau universitaire, avait parfois tendance à se muer en scepticisme devant certaines erreurs de commandement. Par moments, cet état d'esprit, vite dissipé, passait au stade de l'ironie, sans que la discipline en fût affaiblie, malgré le recrutement régional, et non seulement cantonal, et malgré la coexistence d'hommes de l'élite, de la landwehr et du landsturm.

Donc, en octobre, chacun était prêt à collaborer minutieusement à cet exercice réaliste. Une décision supérieure, basée sur des faits expérimentés en laboratoire, jeta le trouble dans la troupe. Dramatiquement informée, elle apprit que l'«agresseur éventuel», selon la prudente formule officielle, pourrait profiter de nos observations, cela au dépens de notre neutralité. Il lui suffisait de tendre des fils perpendiculaires à nos lignes téléphoniques de campagne construites en *fil de combat*. Par induction, il pourrait recueillir nos renseignements, émis en clair. Entre camarades, il fut objecté que l'«agresseur éventuel» devrait alors connaître les coordonnées des six postes d'observation optique et le tracé de notre réseau téléphonique aboutissant à la centrale de section. Pour cela, il devrait disposer d'un commando d'espionnage facilement repérable, puis, pour communiquer rapidement les renseignements synthétisés par un solide groupe de calculateurs, il devrait alors disposer d'émetteurs mystérieux. Nous savions que cet «agresseur éventuel» disposait lui aussi d'Artillerie Beobachtungs Kompanie, avec les classiques Licht- und Schalmesszüge, plus entraînés que notre cp obs art I, qui pourtant avait confiance en elle-même.

Par la suite, il fallut prendre rapidement connaissance d'un code assez compliqué, ce qui atténua l'intérêt de la section optique pour cet exercice accueilli pourtant avec un préjugé des plus favorables.Quelques questions pertinentes furent posées par d'excellents soldats possédant une forte expérience civile et titulaires de postes élevés dans l'industrie et la science. Si l'expression habituelle française «exécution» avait eu cours dans notre armée, il est certain qu'elle eût été prononcée vigoureusement.

Avant le départ des patrouilles de construction de lignes téléphoniques et d'occupation des postes d'observation, nous nous étions arrangés une fois de plus, l'obs. Wend et moi, pour faire équipe dans la liaison poste-centrale de section. Nous décidâmes d'utiliser une méthode de communication contraire à un aphorisme ressortissant plus du folklore troupier que des règles essentielles du commandement. Cette solution *simple* consistait à tirer parti de nos souvenirs du guarani, langue indienne parlée au Paraguay et dans de vastes régions limitrophes, de préférence à l'espagnol, langue officielle. Nous avions, un jour, dressé pour le plaisir du rajeunissement, un tableau de l'arithmétique élémentaire de cette langue. Nous nous exprimerions en guarani, donc en clair, sans avoir recours au code.

On sait que l'artillerie utilise le *pour mille* dans l'énoncé des visées et des calculs. L'*azimuth* (angle horizontal) s'exprime par deux groupes de deux chiffres, alors que le *site* (angle vertical) est noté par un groupe de trois chiffres. Exemple: 23, 37 et 356.

Lorsque je racontai cette anecdote à un officier supérieur genevois, il m'apprit que les troupes américaines utilisèrent la langue *navajo* en clair sans que les services japonais du chiffre eussent découvert l'origine linguistique des messages recueillis. L'indianité des Etats-Unis utilise des dizaines de langues vernaculaires. Le cas suisse est inattendu. Si l'on consulte le graphique (p. 53) du rapport du chef de l'état-major général, le colonel Jakob Huber, père de l'observation d'artillerie, on note qu'à ce moment l'armée suisse comptait 210000 hommes sur pied.

L'effectif de la cp obs art I était de 200 hommes et celui de la section optique de 50 hommes (les chiffres sont arrondis). Quel spécialiste du chiffre aurait pu deviner que dans cette minuscule fraction de 50 soldats sur 210000 mobilisés, on en trouverait deux ayant vécu à la même époque (1925) au Chaco argentin bilingue, qui avaient dû s'exprimer, même rudimentairement, en guarani. Cette infime probabilité s'effaçait devant les événements du jour.

Je donne le tableau de la numération guarani (première dizaine) qui suffit à nos messages en clair.

Un - - - - - -	peteï
Deux - - - - -	mocoï
Trois - - - - -	mbojhapi
Quatre - - - - -	irundi
Cinq - - - - - -	peteï-po (po: main, donc une main)
Six - - - - - -	irundi ari mocoï (quatre + deux, ari = plus)
Sept - - - - - -	irundi ari mbojhapi (quatre + trois)
Huit - - - - - -	irundi ari irundi (quatre + quatre)
Neuf - - - - - -	peteï-po ari irundi (cinq + quatre)
Dix - - - - - -	mocoï-po (deux mains)

Zéro étant rarement prononcé dans le *Campo*, nous avons alors décidé d'utiliser le célèbre *nib* de l'argot français. Après contrôle, j'ai appris que zéro se dit *mba-ê-in*.

Ce procédé de numération paraît compliqué. Aux yeux de ceux qui, dans leur jeunesse, durent balbutier un peu de guarani, il était plus simple que le code alambiqué, imposé sans préparation. Que pense un non-francophone de la numération décimale de 1 à 69, puis la numération vicésimale de 70 à 99? Pour moi, homme du septante et du nonante, dire *irundi ari mocoï* pour six (quatre + deux) n'est pas plus aberrant que de dire soixante-quinze ou quatre-vingt-treize.

Nous avons poussé le scrupule technique jusqu'à «codifier» les exigences du règlement concernant l'annonce du poste et l'avis d'écoute du message par le correspondant de la centrale téléphonique de campagne. Nous avons

utilisé six romandismes savoureux, intraduisibles même par des Français: «agnoti, bobêt, taborniau, tafenian, taguenet, niolu», tous avec le sens d'arriéré ou de demeuré, qui indiquaient également la fin de la transmission. Ces termes étant plus que fréquemment employés, même amicalement, par la troupe, personne ne s'étonna de l'usage de ces aménités.

Le repérage devint vite flou. Le codage et le décodage fatiguèrent vite les *optiques*, selon le jargon de l'unité. Assez confortablement installé à la centrale de section, l'obs. Wend n'avait aucune peine à traduire en français les chiffres en guarani que, sans difficulté, je lui transmettais de mon poste d'observation. Pour parfaire notre «délit» je transmettais non par groupes de deux et trois chiffres comme l'exige un règlement du reste fort bien fait, mais je les citais individuellement. Nous ne nous souvenions plus du nom des dizaines... Au cours d'un entretien confidentiel par téléphone, nous décidâmes, de ralentir un peu l'énoncé de mes observations (feux de bouche), moi,et lui, son pseudo-décodage, pour ne pas donner l'éveil aux malheureux décrypteurs de la centrale de section qui peinaient durement.

On nous avait appris, lors de l'école de recrues que, suivant la plus haute autorité militaire de tous les temps, la guerre est un art d'exécution. Ici, c'était le jeu de physiciens et de mathématiciens en uniforme. Nous savions aussi que tout renseignement, surtout d'artillerie, pour être valable, doit être transmis immédiatement. Aucune de ces conditions ne fut réalisée au cours de cette improvisation sophistiquée.

Personne n'interrogea l'obs. Wend, car son esprit plus que caustique lui valait une prudente considération à tous les échelons. Au poste, les quatre jeunes soldats mis à ma disposition acceptèrent volontiers que leur chef fût à la fois observateur, «codeur» et téléphoniste, la lecture des angles sur les limbes du théodolite s'effectuant par rapide rotation dans la patrouille, ce qui lui valut un repos mémorable.

Aujourd'hui, il y a prescription pour cette innovation de troupiers, vieille de 37 ans. Cet exercice fut commenté très discrètement et n'eut pas de suite.

Langue polysynthétique et agglutinante, où le verbe n'a aucune rôle, où le substantif sans article est prépondérant avec la suffixation des adjectifs, ce qui permet des combinaisons innombrables, le guarani fut donc utilisé une fois pendant un jour au cours du service actif par deux soldats suisses, ce qui ne peut créer de précédent. Nous ne nous vantâmes jamais de cette initiative spontanée et fructueuse, non pas parce qu'elle eût pu paraître dirigée contre un règlement omniprésent et envahissant, mais bien parce que ce règlement ne mentionnait pas expressement l'usage du guarani lors de la transmission téléphonique de renseignements d'artillerie.

G.L.